

Une équipe de sacrés chercheurs

Céline Séguin

Sous la direction de deux professeurs du Département des sciences religieuses, soit Jean-Marc Larouche et Guy Ménard, un ouvrage de quelque 500 pages sur l'étude de la religion au Québec vient de paraître en librairie. Le collectif, qui réunit une trentaine de chercheurs, tient à la fois du bilan et de la prospective. D'une part, il met en lumière la manière dont le fait religieux a été, depuis la fin des années 60, objet de recherche, d'étude et d'enseignement. D'autre part, il identifie des pistes fécondes pour l'avenir du champ d'étude. Bref, un ouvrage ambitieux dans lequel les directeurs se sont grandement investis.

Pourquoi un tel projet? En fait, MM. Larouche et Ménard sont partis d'un constat très simple : peu de gens, même parmi les professeurs d'université, connaissent la teneur des multiples travaux réalisés au Québec sur la religion ou les nouvelles manifestations du sacré. Méconnaissance qui ne serait pas sans lien avec le vieux contentieux de la société québécoise avec son propre passé religieux. «L'ouvrage devrait permettre de mieux faire connaître notre discipline qui apparaît ici comme un champ d'étude riche, dynamique, diversifié et novateur. Ne serait-ce que pour découvrir cela, l'exercice en valait la peine!» d'affirmer Guy Ménard. Et son collègue de renchérir : «Ce livre est une occasion d'accroître la visibilité du domaine et d'en démontrer toute la vitalité et la pertinence scientifique».

Sous le signe du pluralisme

Pour dresser le bilan des productions québécoises, Larouche et Ménard ont privilégié une approche pluraliste. Leurs collaborateurs proviennent de divers établissements et oeuvrent dans des perspectives qui relèvent tout autant de la théologie que

des sciences religieuses. D'horizons disciplinaires variés, ces collaborateurs n'ont pas limité leur inventaire aux seuls «spécialistes» de la religion. «Au Québec, déclare M. Larouche, les littéraires et les historiens d'architecture, comme les sociologues ou les politologues, ont fortement contribué à l'étude des religions. C'est un domaine de recherche diffus et plus important que ne le laisse voir l'existence d'un seul département au sein d'une université». Ont aussi été pris en compte les travaux rédigés dans les deux langues, ainsi que les recherches menées autant par des seniors que par de jeunes chercheurs.

Pour offrir une image plus juste du paysage de l'étude de la religion et de la pluralité des points de vue, les codirecteurs ont favorisé un découpage par objets. Les divers domaines d'étude sont regroupés au sein de quatre grands ensembles, soit les traditions religieuses de l'humanité (traditions autochtones, catholiques et protestantes, bouddhisme, islam...); l'étude des textes sacrés; l'analyse des nouvelles manifestations du religieux dans la culture (les sectes, le Nouvel Âge), et enfin, l'étude de la religion dans ses rapports avec d'autres aspects de la vie (la sexualité, la mort) ou diverses productions culturelles comme la littérature ou le cinéma.

Nouveaux regards

Comme tiennent à le souligner avec force Guy Ménard et Jean-Marc Larouche, contrairement aux prédictions qui en annonçaient naguère l'inexorable déclin, la religion, tout comme son étude, sont loin d'être disparues du paysage moderne. «L'une comme l'autre se sont transformées. Des visages traditionnels de la religion ont subi une érosion. Mais de nouvelles pratiques sont nées dans le sillage de l'immigration et de l'apparition des mouvements porteurs de spiritualités inédites». Par ailleurs, il est clair qu'il

ya 30 ans, l'étude de la religion était l'objet d'un quasi monopole théologique. À partir des années 60, sont apparues les sciences humaines qui, au Québec, ont entraîné une importante diversification des travaux. Le renouvellement du regard des sciences religieuses elles-mêmes, d'ajouter M. Ménard, a permis d'identifier «des manifestations du fait religieux dans les nombreuses sphères de la culture où le sacré continue à se déplacer, y compris dans des phénomènes à première vue aussi profanes que le *rave* ou les *gangs* de jeunes!»

L'enseignement à repenser

Si le champ des études sur la religion au Québec a connu un essor important depuis 30 ans, il n'en va pas de même des effectifs étudiants. «Dans les années 60-70, beaucoup de croyants ont voulu repenser leur rapport à leur foi. Mais ce genre de clientèle, autrefois très forte, est aujourd'hui en chute libre», de préciser M. Ménard. De plus, comme l'enseignement moral et religieux a été très diminué dans les écoles, on a enregistré des baisses importantes d'effectifs partout au Québec. «Pour faire vivre nos programmes en étude des religions, on doit relever un gros défi!» d'ajouter M. Larouche. Une situation qui explique que le Département des sciences religieuses de l'UQAM, dont il est le directeur, soit actuellement en pleine révision de programme. «On veut se définir une identité propre autour du rapport religion, culture et société. Pour attirer de nouvelles clientèles, nous n'hésiterons pas à investir la place publique afin de mieux faire connaître notre expertise» de conclure M. Larouche.

L'étude de la religion au Québec. Bilan et prospective.

Presses de l'Université Laval
Corporation canadienne
des sciences religieuses, 2001.

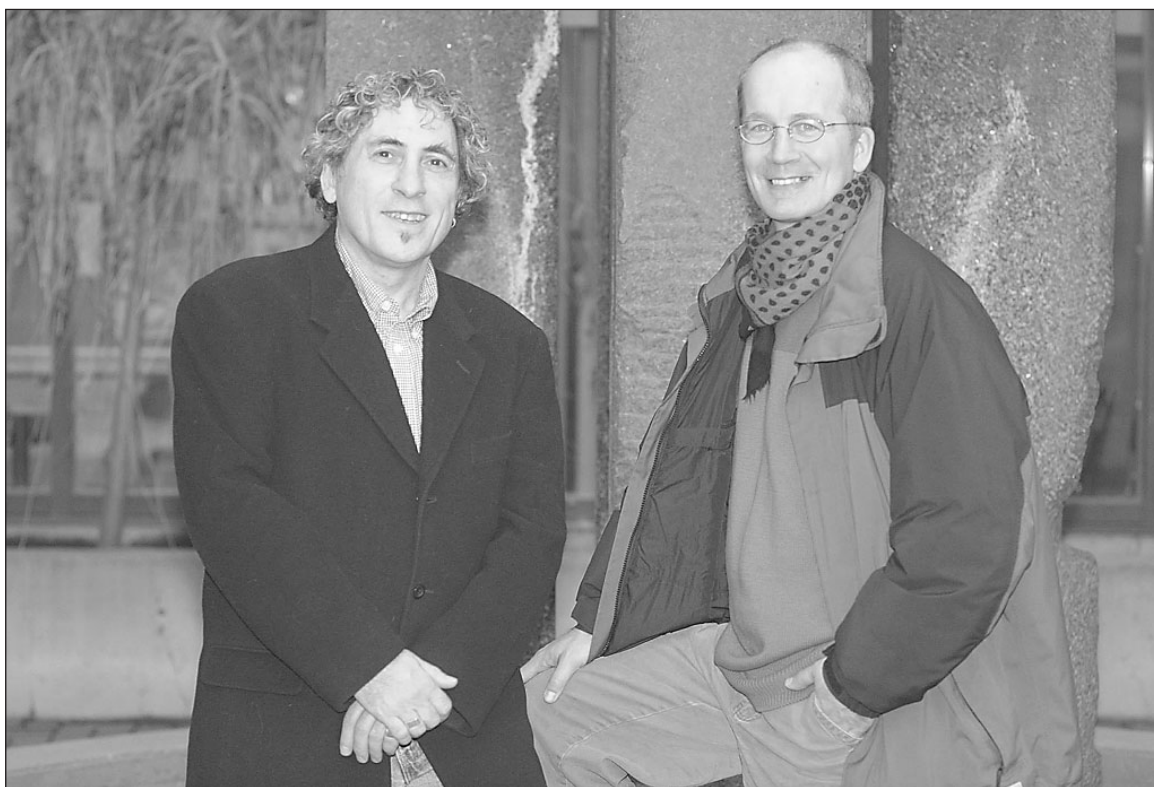


Photo : Andrew Dobrowsky

MM. Guy Ménard et Jean-Marc Larouche, professeurs au Département des sciences religieuses

L'UQAM, le 14 janvier 2002